

Voyage Le site géologique situé sur le causse de Gramat (Lot) se visite dans les conditions dans lesquelles Edouard-Alfred Martel et ses compagnons en ont fait l'exploration, en 1889

Le gouffre de Padirac, à la lanterne

Padirac (Lot)

Puisque vous avez entrepris l'étude souterraine des Causse et de leurs abîmes, allez donc au puits de Padirac c'est un fameux trou dont les bergers ont très peur Je suis sûr que vous y trouverez une rivière souterraine», lance, un jour de 1888, l'illustrateur Gaston Vuillier, à son ami Edouard Alfred Martel, avocat parisien passionné de speleologie

Conseil d'ami ou défi ? Le 9 juillet 1889, à midi, Edouard Alfred Martel et ses trois compagnons, Gabriel Gaupillat, Emile Foulquier et Louis Armand, se lancent à l'assaut du « trou du diable » sur le causse de Gramat (Lot) Assuré par une corde, un téléphone en bandoulière, Edouard Alfred Martel mettra huit minutes pour descendre les 180 barreaux de l'échelle de corde et atteindre le fond du gouffre, 75 mètres plus bas Il faudra quatre heures à toute l'équipe pour descendre l'ensemble du matériel nécessaire à l'expédition bougies, cordes en chanvre, échelles de corde

Etrange voyage
au centre de la Terre,
où seuls
le claquement
des gouttes
et le clapotis de l'eau
rompent le silence

Stoppes dans leur expédition par le niveau de l'eau, ils devront rebrousser chemin mais redescendent le lendemain, avec cette fois une lampe à magnésium et un canot pour naviguer sur la Rivière plane, « une monumentale avenue haute de 10 à 30 mètres et large de 5 à 10 mètres », écrit Edouard Alfred Martel dans *Abîmes*, publié en 1894



Plus de 430 000 visiteurs viennent chaque année s'aventurer dans le gouffre. J. CL. LEMÉE/SES DE PADIRAC

Vendredi 24 août, 22 heures Ce soir, c'est à la seule lueur des bougies que nous descendons dans le *poût* (le puits en patois), pour une « visite explorateur » de deux heures sur les traces d'Edouard Alfred Martel et de ses compagnons de fortune « *A l'époque, les gens en avaient peur*, explique Anthony Lescale, guide à Padirac, alors que notre regard est happé par les profondeurs *Il n'y avait pas la science pour expliquer le phénomène, et un trou dans le sol, c'était l'entrée des enfers* »

Un siècle plus tard, plus de 430 000 visiteurs viennent chaque année s'aventurer dans le gouffre, immense trou béant de 100 mètres de circonférence et 33 mètres de diamètre, creuse par l'effondrement de la voûte d'une rivière souterraine. Inutile d'être feru de speleologie ou sportif chevronné pour se lancer dans l'aventure, le parcours est bien balisé et les échelles de corde et escarpolettes ont été depuis longtemps remisées dans les hangars.

Nous descendons marche à marche le grand escalier en fer, creuse dans la paroi en 1898, attentifs au moindre mouvement. Le temps de descendre les 568 marches qui mènent au fond du gouffre – les moins sportifs prendront l'ascenseur – la température a chuté de 25 à 13°C et la veste polaire est la bienvenue. Au même moment, quelques chauves souris font le chemin inverse et profitent de la nuit pour s'envoler hors du gouffre. Petit à petit, les voix se taisent, le silence s'installe, les visiteurs du soir se glissent doucement dans la peau des premiers visiteurs, à pied d'abord, puis en barque sur la rivière souterraine. L'œil aux aguets et les quelques bougies embarquées pour l'occasion nous apparaissent comme de précieux objets.

On raconte qu'Edouard

Alfred Martel et ses compagnons, lors des premières explorations, emportaient avec eux une caisse de bougies et, quand ils en avaient utilisé la moitié, ils faisaient demi-tour pour être sûrs d'avoir suffisamment d'éclairage pour le retour. Elles furent rapidement complétées par des lampes à magnésium et à acétylène jus qu'au début du XX^e siècle, quand Edouard Alfred Martel décida d'électrifier le site afin d'éviter que les fumées ne viennent noircir la roche calcaire.

Mais, ce soir, pas d'électricité – du moins au début –, juste quelques bougies dans de petites lanternes qui viennent éclairer les hautes parois rocheuses qui nous entourent. Étrange voyage au centre de la Terre, où seuls le claque

ment des gouttes et le clapotis de l'eau viennent rompre le silence environnant.

« *La plus belle descente de nos huit campagnes souterraines est sans contredit celle de la rivière intérieure du gouffre du puits de Padirac*, écrit Edouard Alfred Martel dans le premier numéro des *Mémoires de la société de speleologie* de janvier 1896. *Profond de 100 mètres, dont 54 pour le premier à pic, le puits de Padirac nous a conduits à une grandiose rivière souterraine que nous avons suivie pendant près de 3 km* »

Nous avançons lentement, non pas à cause de la difficulté, mais fascinés par ce monde souterrain, immense et silencieux, fracture, orne de gigantesques stalactites, sur lesquelles l'eau ruisselle.

Carnet de route

Y aller

En voiture : autoroute A20, A89
En avion : aéroport de Toulouse ou Brive, vallée de la Dordogne
En train : gares de Gramat, Brive-la-Gaillarde

Le gouffre de Padirac, Padirac (Lot), tel. : 05-65-33 64-56
gouffre-de-padirac.com
Ouvert tous les jours jusqu'au 11 novembre, réservation recommandée.

Hébergement et restauration

Les Esclargies, route de Payrac, Rocamadour (Lot),
Tél. : 05-65-38-73-23 esclargies.com
Hostellerie Belle Rive, port de Gagnac, Gagnac-sur-Cère (Lot),
Tél. : 05-65-38-50-04, belle-rive-dordogne-lot.com
Le château de Latreigne, Lacave,

Tél. : 05-65 27 60-60, chateaudelatreigne.com
Au Panorama, L'hospitalet, Rocamadour, Tél. : 05-65-40-67-36

Visiter

La cite de Rocamadour : vallee-dordogne-rocamadour.com
Le château de Castelnau-Brethonoux, lieu-dit Castelnau, Prudhomme, Tél. : 05-65-10-98-00,
Le Rocher des Aigles, Rocamadour : rocherdesaigles.com

Lire et voir

Le Gouffre de Padirac, Didier Dubrana (Gallimard, 13,50 euros)
Les Abîmes, Edouard-Alfred Martel (ed. Laffitte, 1996).
Padirac, un gouffre, des hommes, DVD, docu-fiction de Jean-Pierre François, 16,90 euros.

Au fil du temps, le mouvement de la rivière à creuse, rongée, dissous une partie de la roche calcaire, lui donnant toutes sortes de formes : des visages, des champignons, des choux-fleurs, des gargouilles, des baobabs, des forêts d'arbres suspendus. « *D'un encorbellement de la rive droite descend une immense pendeloque rouge et jaune, longue de 15 mètres, épaisse de 4, effilée en pointe jusqu'au niveau de l'eau. Nous en faisons le tour, émerveillés, ne trouvant plus un mot à dire* », écrit Martel dans *Les Abîmes*.

L'avancée est difficile, ajoute quelques pages plus loin l'auteur. Les quatre explorateurs peinent, « *les gours* [barrages de calcite qui obligent à chaque fois les hommes à débarquer et à transvaser les canots et le matériel] *deviennent de plus en plus pénibles à franchir* ». Mais rien ne semble pouvoir les décourager. Le 9 septembre 1890, quatorze mois après la première descente, les quatre hommes se retrouvent au bord du gouffre de Padirac pour une nouvelle expédition. Cette fois, ils passeront 34 jours avant de découvrir la salle du Grand Dôme et le lac Supérieur, deuxième et dernière partie de notre « visite explorateur ».

Ici, le paysage est totalement différent, avec des fracturations horizontales et des concrétions aplaties, caractéristiques des hauts plateaux. La voûte est à 67 mètres au-dessus de nous. « *En tombant, la goutte prend de la vitesse, arrive sur la stalagmite, et en s'éclatant dépose le calcaire sur une surface plate et circulaire*, explique Anthony Lescale. *C'est la fameuse "Pile d'assiettes", notre emblème* ! » ■

MARTINE PICOÛËT